



emmanuel aragon ✕ sabine-anne deshais ✕
brigitte deniau ✕ anne husson ✕ olivier caban ✕
vincent laval ✕ frédéric meynier ✕ xavier roy ✕
patrick lebreton ✕ thomas lanfranchi ✕
miles mckane ✕ marc vernier ✕

[vivaces]



L'art et la science peuvent-ils se rencontrer ? Peut-être, c'est à voir... Ce qui est sûr et nous venons de le constater, c'est que les scientifiques et les artistes peuvent eux, se rencontrer, s'écouter, tenter de se comprendre.

Il m'arrive parfois pour mieux imaginer le chercheur d'évoquer sa ressemblance avec l'artiste : créativité, prééminence de l'individu, mélange d'acquis du passé et d'innovation, importance du jugement des pairs... Certes, on nous dit que la Recherche est aussi liée à l'économie, au marché, à la concurrence... mais après tout, on le dit aussi de l'Art ! Tout ceci n'est cependant que généralités... Ici c'est un dialogue sur le terrain qui s'est engagé entre quelques chercheurs sur la centaine que compte la Grande Ferrade et une douzaine de «500 diables» ! Qu'est-ce qui peut donc stimuler leurs curiosités respectives ? La biologie, d'abord, ses formes, ses couleurs, ses structures changeantes, mobiles, s'évolutant et se réincarnant : un art de la nature qui imite l'art ! Quelques artistes ont su faire des insectes et des plantes les auxiliaires de leur création. C'est parfois le chercheur qui est placé au centre des «œuvres» avec sa «vie de quête» qui le rapproche peut-être de l'artiste, et peut-être l'en éloigne ; le dialogue et ses limites est alors mis en scène...

Plus cocasse et tout aussi dérangeant est l'art de faire redécouvrir les choses de la vie quotidienne en les recomposant... On nous propose ainsi la rencontre du verger expérimental et de l'Eros ; le regard restructurant de l'artiste met le chercheur sous le microscope, et les champignons à la place des murs ou dans un cercle de porcs disparus...

Mais direz vous, si la Science peut inspirer l'Art, l'inverse est-il vrai ? Je pourrais m'abriter derrière les grands auteurs et citer EINSTEIN qui disait qu'une belle formule avait plus de chance d'être juste... Mais plus simplement, la rencontre de ceux qui ont en commun le besoin d'innovation, à travers des expressions différentes, mais avec la même exigence et la même rigueur, ça doit bien laisser des traces dans les esprits !

Admettons, diront alors certains, mais l'INRA quelle «image» va-t-il donner ? Nous sommes habitués à un visage sérieux, voire austère de la Recherche... L'INRA c'est un Institut rigoureux, efficace... quel est le message ?

C'est bien simple, répondrais-je, pour que la recherche conduise aux connaissances, aux produits, aux modèles, aux procédés, il lui faut d'abord la fantaisie, l'imagination, le non-conformisme, l'irrespect... si vous voulez un message... Le voici.

Charles RIOU
Président du Centre INRA Aquitaine



Dès le départ, ce projet s'est donné comme objectif d'aboutir à un ensemble d'œuvres dans l'élaboration desquelles le «matériel» des unités de recherche agronomique (matière vivante, méthodes, outils et résultats de la recherche, lieux, chercheurs) serait pris comme modèle, référence ou matière première.

La réussite de cette expérience reposait sur une condition : que plasticiens, chercheurs et techniciens se rencontrent, confrontent et échangent leurs recherches.

Nous avons donc constitué une équipe de dix «collègues» partants pour l'aventure en fondant nos choix sur la réactivité que laissait deviner le parcours, la sensibilité et la production de chacun(e). D'autre part, la diversité des individualités et des démarches retenues nous semblait apte à répondre à celle constatée lors de nos visites dans les unités.

Un choix reposant également sur l'adaptabilité et la détermination de chacun face aux risques d'une telle aventure.

Réparties dans les labos, les serres et les «bungalows» qui parsèment le Domaine, les recherches menées dans ce Centre aux allures de villa-gre fleurissent le secret, l'utopie voire l'absurde pour les néophytes que nous sommes. La réciproque fut vraie aussi dans un premier temps, par rapport à nos propres propositions. Et ce n'est qu'après plusieurs mois de familiarisation que le projet est parvenu à trouver sa place,

VIVACE :
adj. 1468 du latin *vivax, vivacis, de vivre* «vivre».
Constitué de façon à résister longtemps à ce qui peut compromettre la santé ou la vie.
(Rare en parlant des personnes)

VIVACITE :
n. f. 1488 «éclat du regard»

In «Le Robert».

tant dans les esprits que sur le site. A ce titre, les modifications parfois radicales apportées à certains projets ont toujours été dictées par des contraintes matérielles certes pénibles mais surmontées, en aucun cas du fait d'un rejet arbitraire de la forme ou du contenu.

Vivaces donc : aptes à résister aux risques d'une hybridation esthétique entre art et science, à surmonter le poids d'une institution telle que l'INRA. Déterminés à agir et «fructifier» au niveau des individus afin que les œuvres et l'agronomie puissent finalement s'entendre et cohabiter tout en conservant leurs particularités respectives.

Les œuvres créées ont fréquemment été motivées par, ou traitées de, l'échange, se traduisant pour la plupart en installations. Des œuvres en devenir (utilisation d'insectes, de champignons, de plantes) nécessitant des manipulations, ou s'intéressant au comportement (de la recherche, de soi, de l'autre). Autant de caractéristiques découlant des observations et des séjours effectués sur le centre.

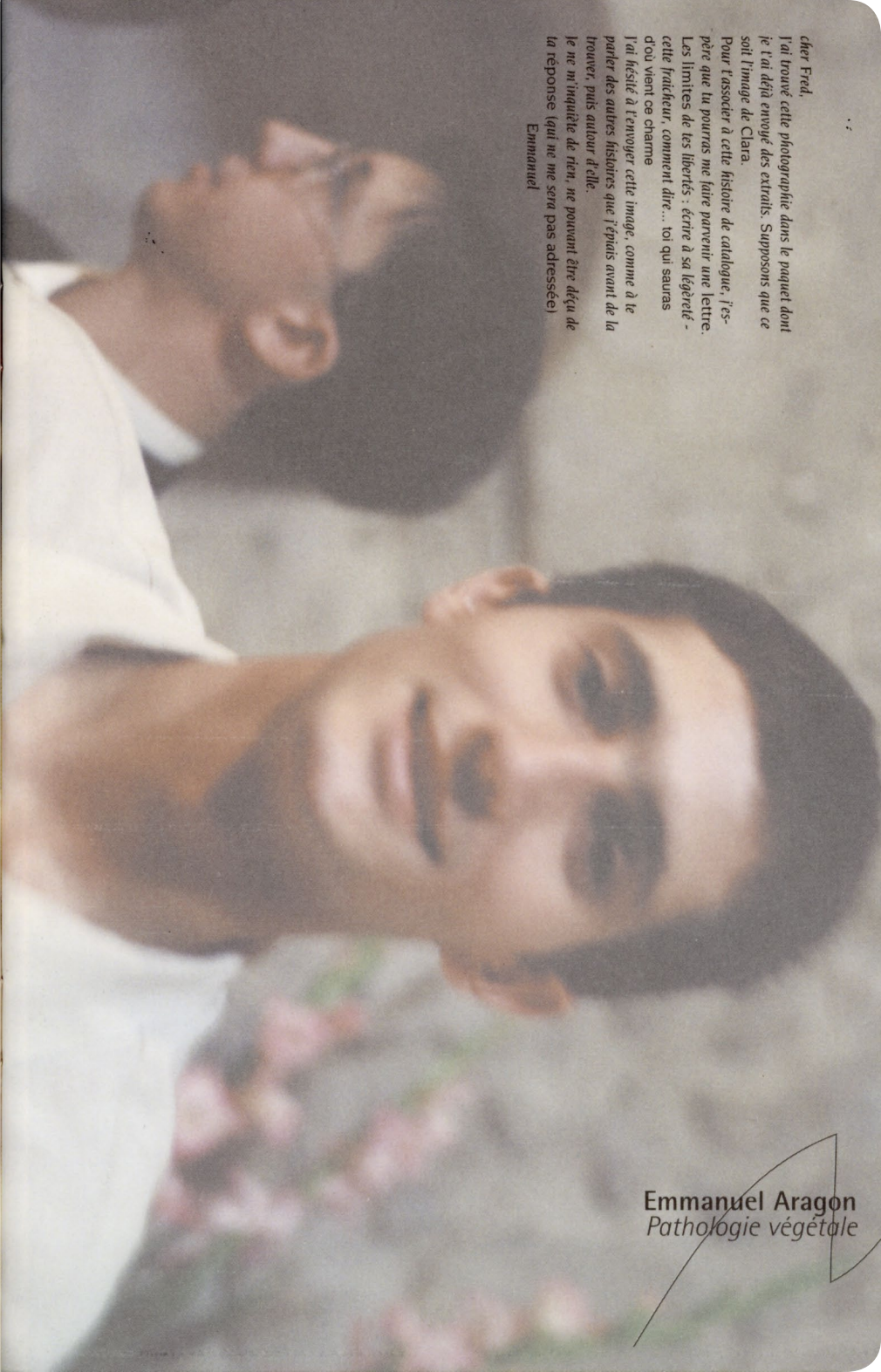
En parcourant l'ensemble des œuvres on retiendra peut-être comme dominante, dans des tonalités propres à chacune, une qualité d'interface permettant à chaque fois l'appréhension d'un monde, celui du chercheur, qu'il soit dès lors agronome ou plasticien.

Olivier Caban Et Marc Vernier

Chère Clara

(je tiens la photo), je dis oui à la légèreté : Clara, je suis un chic type (à Clara *a du charme b- a-t-elle du charme c- quel charme, Clara ! d- plût au ciel qu'elle ait du charme*) / Fred, on va te présenter une copine, elle est super, je suis sûr qu'elle va te plaire, elle est vachement sympa, elle fait du cheval, Fred, tu vas voir / **bonjour** / au fur et à mesure que l'activité psychique conscientise s'engourdit, l'activité onirique, libérée de ses liens, entre en jeu et tend à prédominer / onirique=le rêve=Clara oh Clara

je souffre constamment, mon existence est incomplète...je n'ai aucune sensation humaine...il me manque la faculté de jouir des choses et de les ressentir... ; quelque chose d'afreux est certainement entre moi et les jouissances de la vie... ; chacun de mes sens, chaque partie de moi-même est, pour ainsi dire, séparée de moi et ne peut me procurer aucune sensation, il me semble que je n'arrive jamais jusqu'aux objets que je touche. / j'entends, je vois, je touche, mais je ne suis pas comme autrui ; les objets ne viennent pas à moi, ils ne s'identifient pas avec mon être ; un nuage épais, un voile change la teinte et l'aspect des corps (ils restent ainsi pendant plus ou moins longtemps, le jour debout ou assis dans quelque coin d'une salle, repliés sur eux-mêmes dans l'immobilité d'une statue, la nuit couchés ou demi-assis dans leur lit, dans des positions les plus inconfortables, révélant leur soit de souffrance et leur désir obsédant de pénitence. Puis, sous l'influence d'une impulsion subite, ils sortent tout à coup de leur silence et de leur inertie, laissant échapper un cri (Fred ! Clara !), une exclamation (oh !), une phrase (ta main est loin du chemisier ou tes yeux voient mon désir), ont un accès subit d'agitation ou se livrent à un acte de violence, puis tout s'éteint et ils retombent à nouveau dans leur état d'apparente mort (je lâche la photo) Frédéric



Emmanuel Aragon
Pathologie végétale

cher Fred,
J'ai trouvé cette photographie dans le paquet dont
je t'ai déjà envoyé des extraits. Supposons que ce
soit l'image de Clara.
Pour l'associer à cette histoire de catalogue, l'es-
père que tu pourras me faire parvenir une lettre.
Les limites de tes libertés : écrite à sa légèreté -
cette fraîcheur, comment dire... toi qui sauras
d'où vient ce charme
J'ai hésité à t'envoyer cette image, comme à te
parler des autres histoires que l'épais avant de la
trouver, puis autour d'elle.
Je ne m'inquiète de rien, ne pouvant être déjà de
la réponse (qui ne me sera pas adressée)
Emmanuel

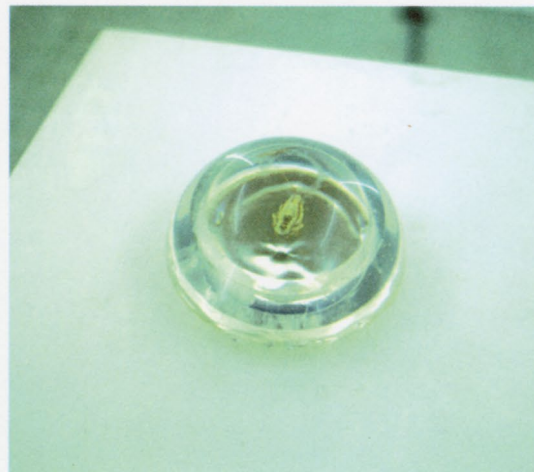


«Éphémère, appuyez....». Bois, bache, système électrique, résine, insecte, peinture phospholuminescente, 4 x 3 x 3 m.

Olivier Caban Hydrobiologie

Le visiteur entre dans une ancienne chambre froide fortement éclairée. Au centre de celle-ci se trouve un gros bouton transparent contenant un insecte, sur lequel il est invité à appuyer (cartel : «Éphémère - Appuyez»). En appuyant sur ce bouton, il plonge la pièce dans l'obscurité. Apparaît alors une scène phospholuminescente. Elle représente des poissons dont un a la gueule agrandie, sur le point d'avaler le spectateur avec l'insecte. les photos ont été prises à l'Unité d'Hydrologie de Saint Pée sur Nivelle.

Cette installation concentre des thèmes récurrents de mes productions antérieures : la lumière, l'animalité et l'isolement de l'individu dans un environnement uniforme. Des thèmes inspirés par la visite d'un temple d'une religion manichéenne, «Les Ihésidi». J'y ajoute cette fois un clin d'œil à la décoration de chambre d'enfant avec une peinture maladroite et des motifs simples répétés au pochoir. Cet espace d'expérimentation peut rappeler la situation d'isolement du chercheur et son besoin de résolution (aspect déjà présent dans une de mes installations vidéo, où le visiteur traversait un tunnel, accompagné de chauve-souris).





«Sans titre 1a». Plaque de métal, photographies, aimants, lettres transfert, 200 x 100 cm.

Brigitte Deniau Futur Institut de Biologie végétale



«Sans Titre 2a».



«Sans Titre 1a. Détail».



«Sans titre 2a. Détail».

Lorsque l'association Aux 500 Diables m'invita à participer à «vivaces», j'acceptais sans réserve. Cette proposition comportait en effet les qualités de recherche et de collaboration que je considère comme essentielles dans l'élaboration d'un travail artistique. J'élaborais alors un projet basé sur une grande communication avec les chercheurs dans le but d'en extraire une certaine réponse au problème posé par le rapprochement des pratiques scientifique et artistique. L'application de ce projet me mit dans une situation embarrassante due d'une part, à mon manque d'expérience et d'autre part, à l'obstacle que fut finalement mon optique dualiste art-science posée comme un problème à résoudre plutôt que comme une expérience à vivre.

Le texte qui suit est une reconstitution fictive d'un carnet de bord, basée sur des notes prises au cours de la mise en œuvre de l'exposition. J'ai choisi ce mode car il m'a permis d'écrire mes réactions les plus épidermiques et les moins objectives tout en leurs accordant l'indulgence du premier jet. Les deux pièces présentées lors de l'exposition sont l'aboutissement du mixage de ces notes réactives et d'un développement plus conciliant. C'est dans l'adéquation de ces deux tendances que se trouve le véritable travail de recherche que je mène.

Mercredi 13 mars 1996

Les premières dispositions sont prises. Ai rendez-vous avec Olivier C. pour une visite du site et des laboratoires. Rendez-vous éclair, 1heures-4chercheurs ; approche cahotique mais prometteuse. Entendu : «Ici on est pas là pour se masturber la cervelle !» Ah bon - Moi non plus. Une vague inquiétude et comme un problème de vocabulaire. Possible que le chercheur se complaise à être considéré comme vaguement fou, il y gagne en crédit mais je ne pense pas que cela puisse l'amener à s'assimiler artiste. Ici chacun est occupé, ma disponibilité joue contre moi. Une journée toute en projection. J'évince les prémices d'un sentiment admiratif. Proposition et démobilisation.

Mercredi 27 mars

Appareil photo, pelloches. Commence à concrétiser, stand-by total sur le projet initial ; juste un accessoire : blouse blanche. 10 km entre le site et moi et le risque d'être hors sujet, sale petite crainte d'étudiant. J'ai bien peur d'être mêlée à la mascarade que constitue un appel aux forces vives de la création pour une collaboration ambiguë et manifestement terre à terre. Je ne compte pas me masturber la cervelle (quoique...)

(suite en pages biographies)



«(Cl). Pieds de vignes, diffuseurs de phéromone, miroirs, dessins de papillons, 40 x 40 mètres.



ICI (installation)

Paysage : étendue qui s'offre à la vue et à soi.

Dans un espace de 40 x 40 mètres dont la superficie est définie par un parterre de RAY-GRASS et dans lequel s'articulent des éléments : mouvement d'une spirale, vigne, miroirs, images de papillons, diffuseurs de phéromone (substance provoquant la confusion sexuelle chez le papillon Eudémis).

Un espace qui permet une libre circulation dans un paysage proposé.

Regarder un espace.

Regarder le ciel.

De la forme à la couleur.

De la couleur à la forme et à la masse.

Projet d'installation plastique : ICI (Modifications Mars

1996) pour les 50 ans de l'INRA

Sabine Anne Deshais (Tel / Fax 61 99 64 60) en relation avec les recherches de Messieurs Jacques Stockel et André Fos sur la confusion sexuelle pour lutter contre l'Eudémis.

Superficie : 1600 m² (40 x 40 m)

Éléments utilisés :

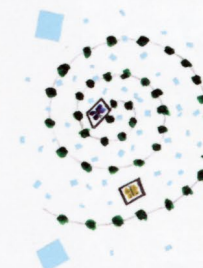
42 pieds de vignes en pot.

Diffuseurs de phéromone peints en rouge.

4000 miroirs de 10 x 10 cm posés au sol.

2 miroirs de 100 x 100 cm.

2 caisses de bois (100 x 100 x 10 cm) avec une vitre de verre de 100 x 100 cm, contenant chacune un dessin naturaliste de papillon (à l'aquarelle sur papier Arche).





«Petite histoire de chacun pour tous». Peinture, pâte à modeler, gélatine alimentaire (pectine), colorants, plateaux de verre, menus de décodage.



A	[Red]	Q	[Dark Red]
B	[Orange]	R	[Purple]
C	[Pink]	S	[Light Pink]
D	[Yellow]	T	[Light Green]
E	[Light Blue]	U	[Light Yellow]
F	[Dark Blue]	V	[Light Purple]
G	[Dark Green]	W	[Dark Purple]
H	[Dark Red]	X	[Dark Blue]
I	[Dark Green]	Y	[Dark Blue]
J	[Dark Green]	ô	[Dark Blue]
K	[Dark Green]	é	[Dark Blue]
L	[Dark Green]	à	[Dark Blue]
M	[Dark Green]	ô	[Dark Blue]
N	[Dark Green]	é	[Dark Blue]
O	[Dark Green]		
P	[Dark Green]		



Petite histoire de chacun pour tous

Plutôt qu'établir une collaboration avec un secteur de recherche précis, je décidais de survoler l'INRA et ses 350 habitants. Je suis entrée en contact avec l'ensemble des chercheurs en leur soumettant une demande : élire un mot (un seul), enrobant, détournant, définissant leur vie, accompagné de leur nom (anonymat possible).

J'ai eu 84 réponses et les ai traduites par couleur (A=orange ; B=rose ; C=pourpre...) sous forme de «fèves» qui furent incluses dans une gélatine alimentaire. Celles-ci trouvèrent leur place à la cantine de l'INRA et firent partie intégrante du repas. Chaque mangeur décryptant le mot d'un autre grâce à un menu de décodage mis à sa disposition.





«Sculpture statique n°1». Bois, peinture, polyuréthane de 0,003 mm. Hauteur : 7 m. Largeur : 2,50 m.



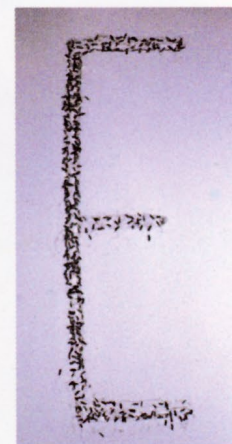
Même si l'on a l'impression de se trouver au centre d'une pratique, une vision juste du monde nous amène à découvrir que la notion de centre n'existe pas, et qu'au contraire nous ne sommes jamais qu'à la périphérie de nos recherches et souvent de nous-mêmes. C'est pour cette raison qu'il me devient de plus en plus difficile de parler d'intérieur et d'extérieur dans mon travail. Depuis quelques temps déjà, j'ai ressenti le besoin de montrer l'intérieur de mes sculptures, sorte d'espace connectif, circuloire et vibrant, dans lequel la lumière et la tension du matériau jouent un rôle prépondérant. Voir ces formes de l'intérieur, pouvoir y circuler, les regarder, les toucher m'amène vers une autre compréhension. Cette analyse spatiale confronte notre vide psychique et physique en les acceptant totalement pour les dépasser.

Remerciements à :

Paul Berbigier
Jean-Marc Bonnefond
Anne-Marie Bouchon
Bérengère Branchet
Yves Brunet
Isabelle Champion
Gaston Courrier
Sylvia Dayau
Dominique Guyon
Paulin Hassika
Josiane Jacquot
Alain Kruszewski
Jean-Pierre Lagouarde
Philippe Pieri
Jacques Riom
Danielle Roure
Charles Valancogne



«Meunier, tu dors». Cage en verre, céréales, graisse silicone, insectes, 1,8 x 0,8 x 0,35 m.



Meunier tu dors

Une caisse en verre remplie au 1/3 de grains de blé. Deux espèces de charançons se nourrissent de ce blé : les capucins et les sylvains.

Les premiers consomment le blé et le transforment en une sorte de farine. «TU DORS» est écrit en bas avec des grains traités que les insectes ne peuvent pas attaquer ; les lettres apparaissent petit à petit sur fond de «farine». Les deuxièmes, quand ils sont en surpopulation, essaient de s'échapper en remontant systématiquement les parois de la caisse.

«MEUNIER» est écrit en haut avec de la graisse silicone, les insectes s'y collant en tentant de passer dessus. Ils noircissent ainsi les lettres translucides.

L'amorce d'un travail n'est pas une idée de travail.

Il n'y a pas de conception à priori, ni du sujet, ni des moyens d'expression.

Je me laisse faire. Je me mets en vacance, prêt à recueillir, mais sans attente. Suivant le lieu, le temps, les matériaux et mon humeur, j'agis, j'enregistre, je laisse des traces variées, sans recherche de cohérence. Je m'attache à les matérialiser pour les observer, et intervenir physiquement. En intervenant je reviens sur ce que j'ai laissé faire, pour en proposer une lecture, un sens. Je manipule, je bricole, pour que les matériaux, en fonction de leurs dispositions, de leurs propriétés et de leurs relations, organisent, dans un langage le plus souvent métaphorique, une conversation. Ces conversations se fixent sous diverses formes.

«Il n'y a pas d'un côté un domaine de complexité qui serait celui de la pensée, de la réflexion, et de l'autre le domaine des choses simples qui serait celui de l'action. L'action est le royaume concret et parfois vital de la complexité.»

E. Morin

Introduction à la pensée complexe





«Sans titre». Plexiglass, huile, teinture, pompe, micros, enceintes.



Planche anatomique de l'appareil digestif, dans lequel monte et descend un liquide rouge au moyen d'une pompe déposée dans une bassine. La planche est présentée dans une salle de dégustation pour vin emplie par le son amplifié d'un robinet gouttant.

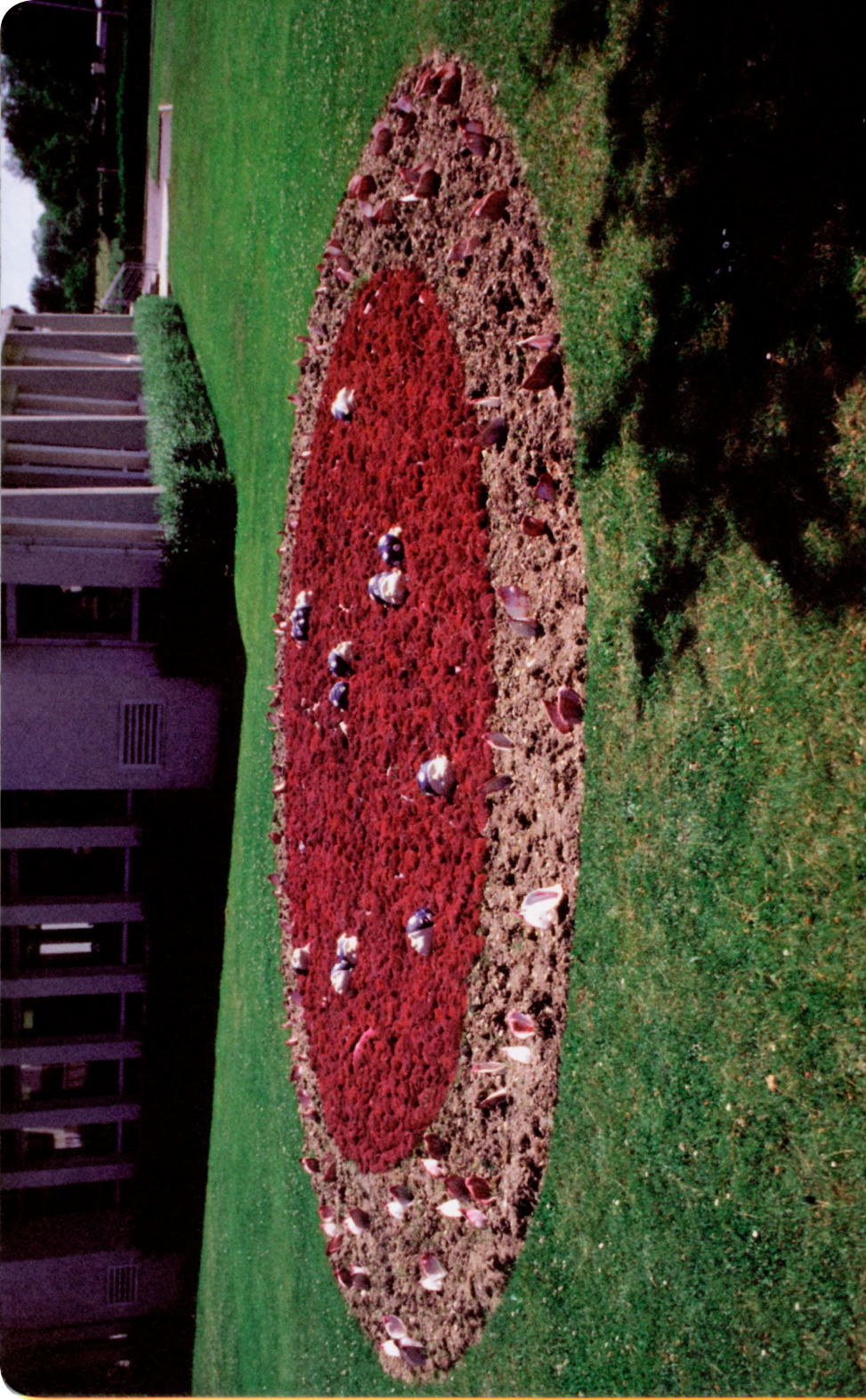


«Sans titre». Bâche noire, hombrière blanche, substrat de pleurotes (1,2 tonnes), paille, 4,2 x 2,8 m.

Miles McKane
Champignons



Maison-vaisseau à la forme élémentaire dans laquelle une saignée laisse s'épanouir une culture de deux variétés de Pleurotes. Culture variable et irrégulière évoluant au gré des conditions climatiques.



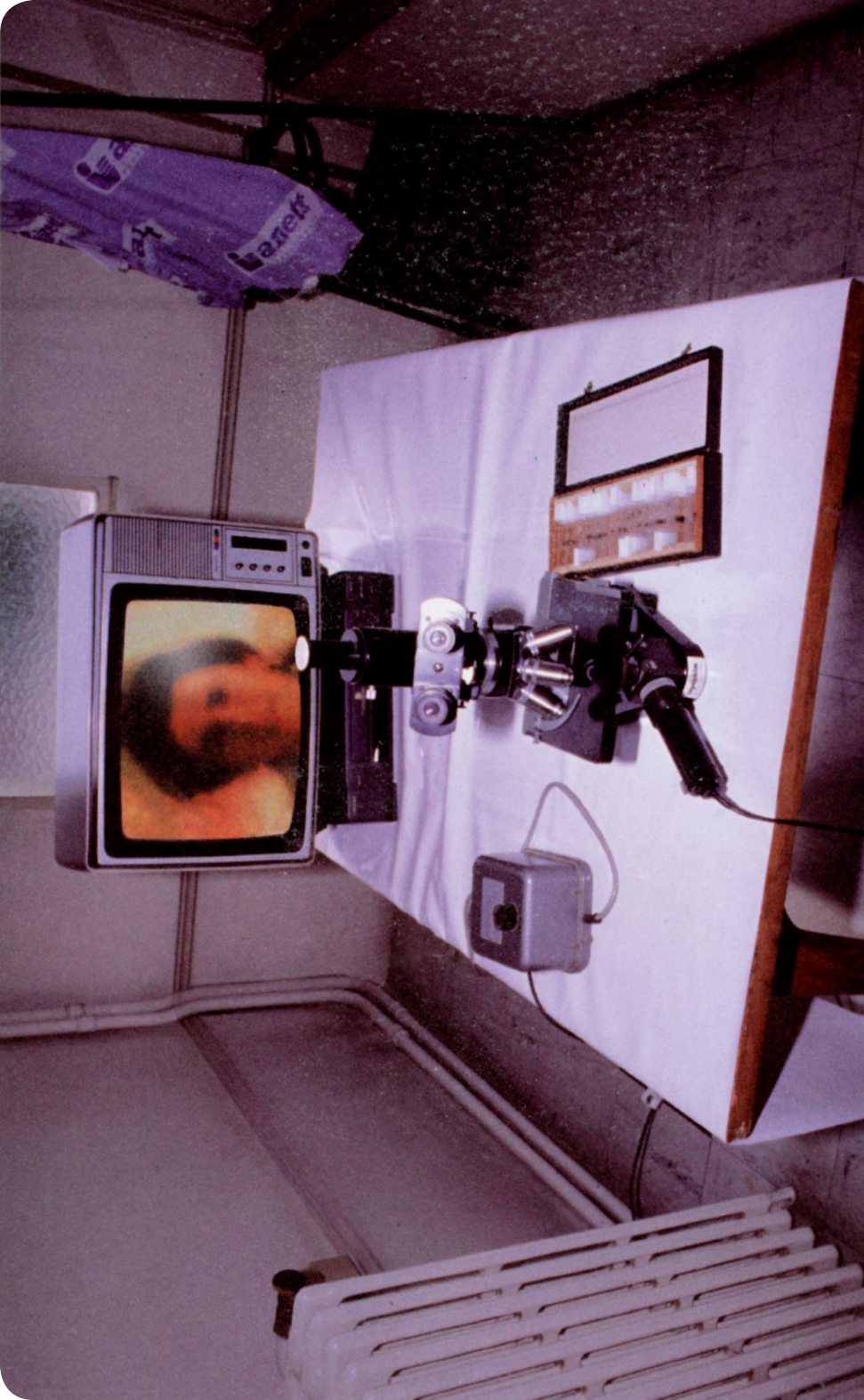
«Sans titre». Plâtre, bonnets de bain, peinture rouge, lichen. Diamètre 6 mètres.

Frédéric Meynier Champignons



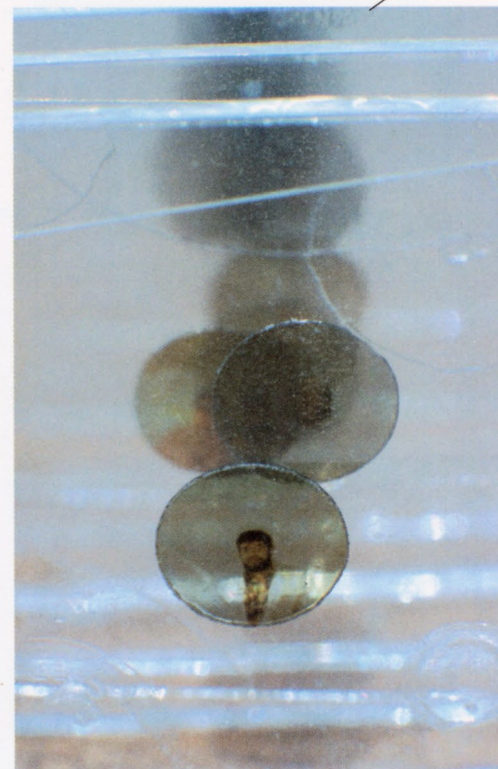
L'INRA est une institution où certaines choses sont visibles et où d'autre ne le sont pas. Espace protégé, zones interdites. Mon travail vu dans ce sens; où une culture de champignons sur fond rouge d'interdiction est protégée par un cercle de cochons, est le gardien d'une découverte. Le cochon étant capable de trouver lui même des truffes, ici des «têtes-champignons», il en devient le gardien. Les oreilles de cochon disposées en forme d'ailes roses, telle des ailes de démons, gardien d'un enfer où les «têtes-champignons» donnent une image double : l'enfoncement, l'enterrement. Ou bien elles tentent d'émerger, de rester à la surface de cet enfer ; ceci dans une ambiance de «jugement dernier».



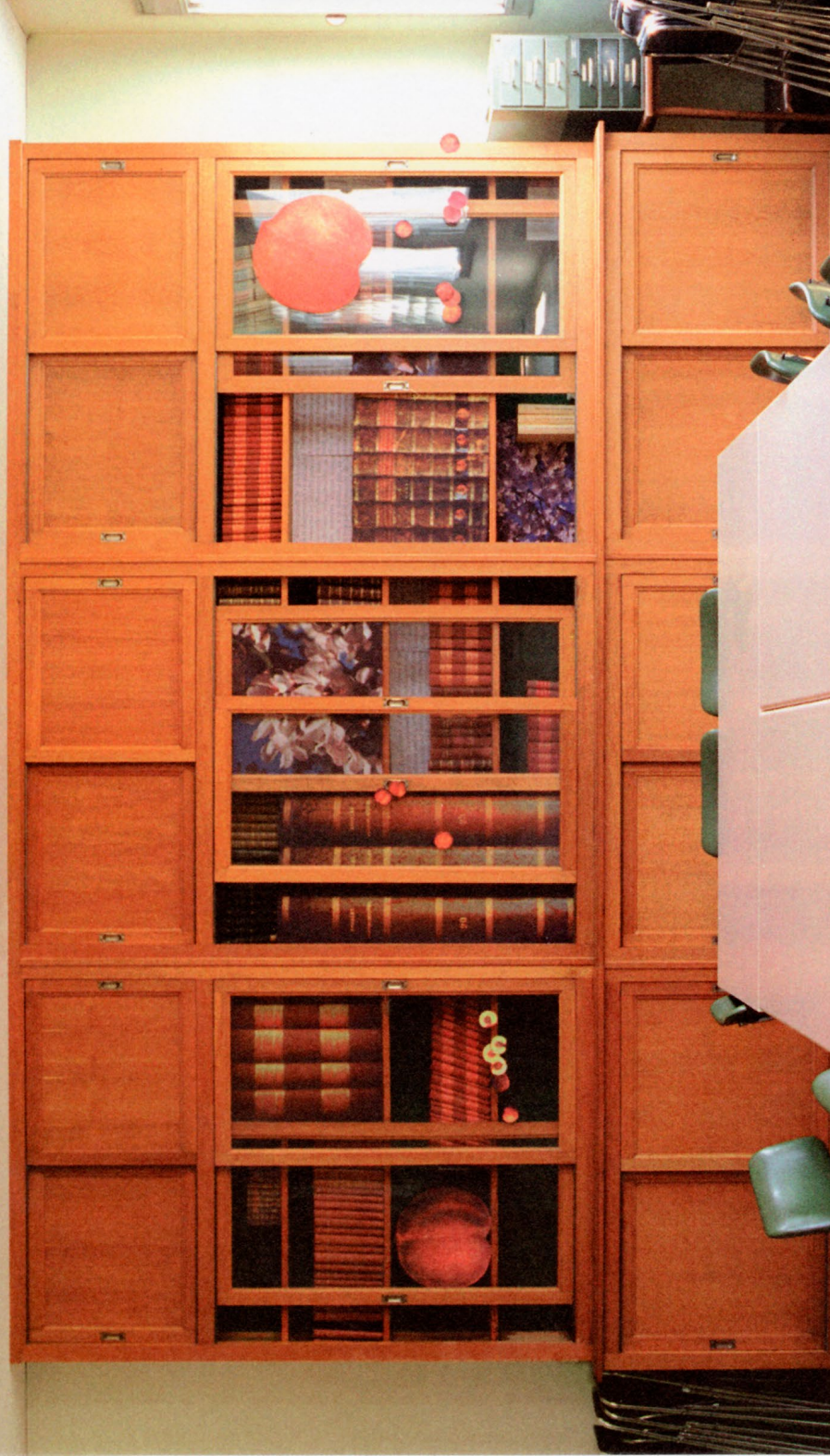


«Sans titre». Diapositives, lamelles, loupe binoculaire, vidéo.

Xavier Roy
Tout le personnel



Observer les
chercheurs en lieu
et place de leurs
propres objets de
recherches, et ce
au moyen de leurs
propres outils,
en l'occurrence une
série de
portraits
microscopiques
observables au
moyen d'une
loupe binoculaire.



«sans titre». Bibliothèque de l'Unité Recherche fruitière, photographies, tirages laser, textes.



Marc Vernier
Amélioration fruits



«Ce qui en sortira, je vais vous le dire. Il en sortira ce que vous voudrez, non pas que j'ai la témérité de dire que vous forcerez la main à ceux qui votent le budget et les lois. Non. Quelle que soit leur bonne volonté, j'ai bien peur qu'il n'en sorte pas grand chose, j'ai peur qu'ils ne fassent pas ce que vous demanderiez, et qu'ils fassent ce que vous ne demanderiez pas. Mais nous avons assez à faire pour notre compte sans nous occuper de ce que feront les autres. Je dis donc : Je crois à l'extrême bonne volonté du gouvernement et à celle de la chambre.

Mais si vous m'en croyez, nous chercherons d'abord notre salut dans nous-mêmes, dans nos associations agricoles ; et ce que le gouvernement et le législateur feront de plus, nous le regarderons comme donné par surcroît. Qu'avons nous donc à attendre de nous d'abord, de nos comices ensuite?»

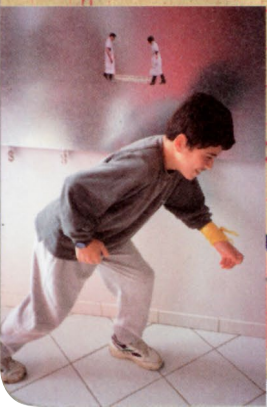
in «Chroniques Agricoles» 1871.

Bibliothèque que les chercheurs et les stagiaires ont continué d'utiliser comme d'habitude, jour et nuit, intégrant ainsi la «mise en scène».

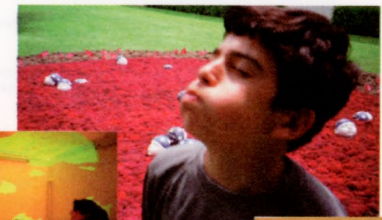




10



visite de «l'atelier 3 de l'A.E.P.S.»



L'A.E.P.S. est un projet d'Action Educative Péri-Scolaire inscrit dans le projet général de l'association du PARI et dans le contrat de ville de Bordeaux.

L'aeps s'adresse à des élèves de sixième et de cinquième, ayant besoin d'un accompagnement spécifique complémentaire et dont certains sont primo-arrivants, d'origine étrangère.

L'aeps vise à contourner la difficulté de la confrontation directe de ces élèves avec un certain niveau d'exigence et de raisonnement, avec des enseignements et des consignes scolaires. L'objectif recherché est de favoriser modestement une réconciliation avec la scolarité.

L'aeps s'inscrit pleinement dans la cité en tant que territoire, en tant qu'espace, en tant que système, et cherche à favoriser le dialogue des enfants avec leur environnement urbain et social.

Pour répondre à ces objectifs, l'aeps met en place une démarche centrée sur des pratiques artistiques contemporaines de qualité, orientée chaque année par un thème particulier.

Extrait du journal «atelier 3»

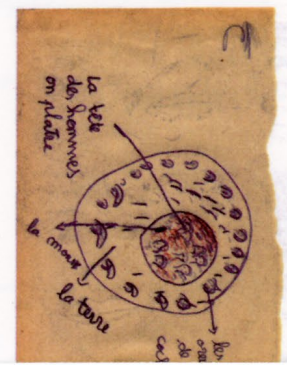
Le cinquième vendredi, nous partons en reportage... à l'INRA, voir les créations de douze artistes qui ont collaboré avec les chercheurs de différents secteurs de recherche agronomique, les uns ont travaillé avec des insectes nuisants aux récoltes, les autres avec des champignons... les résultats sont parfois surprenants.

Le sixième vendredi pendant que certains d'entre nous mettent en forme notes, croquis et photos du reportage sur un panneau, ou renouvellent les annonces, les autres demandent aux passants de les laisser tracer la silhouette de leurs pas, de leur ombre au sol à l'aide de craie de couleur, parfois certains y laissent un message.

Le septième vendredi, on goûte !...

Atelier 3

Gabi Farage, Vincent Laval
Emre, Hunab, Phuong, Rhama, Raduan, Radia



pour la terre et les hommes
50^{ans}
de recherches à l'INRA



BASF



VIGNE

PHILAGRO



PDP

